



HAL
open science

Les Agents du Diable: sorcellerie et dissidence pendant la Révolution anglaise (1640-1660)

Claire Gheeraert-Graffeulle

► **To cite this version:**

Claire Gheeraert-Graffeulle. Les Agents du Diable: sorcellerie et dissidence pendant la Révolution anglaise (1640-1660). Gisèle Venet. Le mal et ses masques. Théâtre imaginaire, société, ENS Editions, 1998. hal-02060766

HAL Id: hal-02060766

<https://normandie-univ.hal.science/hal-02060766v1>

Submitted on 7 Mar 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

ENS



Éditions

Le Mal et ses masques | Gisèle Venet

Les agents du diable

Sorcellerie et dissidence pendant la Révolution anglaise (1640-1660)

Claire Gheeraert-Graffeuille

p. 93-119

Texte intégral

- 1 Après l'accalmie du règne de Charles I^{er}, les années 1640-1660 se caractérisent par une très nette recrudescence des chasses aux sorcières. Les historiens expliquent le phénomène par les changements économiques et sociaux qui touchent les structures villageoises plutôt que par les succès du Parlement puritain à Londres¹. Ils insistent aussi sur le rôle des chasseurs de sorcières, tels Matthew Hopkins et John Stearne², responsables de la plupart des exécutions pour sorcellerie dans les années 1645-1647³. Le pasteur puritain John

Gaule, dans son traité *Select Cases of Conscience Touching Witches and Witchcrafts* (Londres, 1646), décrit la frénésie des villageois superstitieux qui n'hésitent pas à réclamer les services des redoutables *witch-hunters* pour juger leur vieille voisine un peu fantasque :

« They (a sect [...] that are superstitious) conclude peremptorily (not from reason but indiscretion) that witches not only are, but are in every Place, and Parish with them, every old woman with a wrinkled face, a furr'd brow, a hairy lip, a gobber tooth, a squint eye, a squeaking voyce, or a scolding tongue, having a rugged coat on her back, a skull-cap on her head, a spindle in her hand, and a Dog or Cat by her side ; is not only suspected but pronounced for a Witch. Every new disease, notable accident, mirable of nature, rarity of art [...] is by them accounted for no other, but an act or effect of witchcraft. And for this the Witch must be suspected. And this suspition, though it be but late, of a few, and those the under sort, yet it is enough to send for the Witch-searchers or Witch-seekers (a trade never taken up in England till this) whose lucratory Skil and Experience is not much improved above the outward senses. » (P. 4-6.)

- 2 L'on sait grâce aux pamphlets et aux archives judiciaires que la sorcellerie est d'abord un phénomène villageois⁴ : la plupart des accusées⁵ jugées dans les cours d'assises locales sont de vieilles femmes vivant dans les marges du monde rural⁶. Toutefois la hantise de la sorcière dépasse largement les frontières du village ; pour les esprits du XVII^e siècle pétris de culture biblique, la sorcellerie est la manifestation par excellence du mal, « a witch [is] an Abomination unto the Lord » (Deut. 18.12)⁷. Ce fléau est même incurable à en croire John Gaule : « As there have been, so there are, and will be witches unto the worlds end⁸. »
- 3 Dans ce climat de peur et d'angoisse provoqué par les horreurs de la guerre civile, les chroniqueurs de la Révolution anglaise récupèrent l'imagerie traditionnelle de la sorcière pour stigmatiser la dissidence politique et religieuse, signe de la présence malfaisante de Satan ici-

bas⁹. C'est cette diabolisation de l'adversaire sous les traits de la sorcière que l'on se propose d'étudier ici. On essaiera de montrer comment le stéréotype traditionnel est réactivé par les partis en présence, et comment la figure immémoriale de la sorcière ainsi mise en situation se trouve investie de significations nouvelles d'ordre avant tout idéologique.

Sorcellerie et controverse politique

- 4 Royalistes et puritains considèrent comme sataniques les ambitions politiques et sociales de leurs opposants, et s'empressent de réduire leur activisme à des tours de magie noire. Pour le montrer, on se fondera sur deux textes, un fait divers d'origine parlementaire, et une saynète allégorique de provenance royaliste.

La mystérieuse sorcière de Newbury¹⁰

- 5 *A Most Certain, Strange, and True Discovery of a Witch* raconte un fait divers qui s'est déroulé le 20 septembre 1643, jour de la bataille de Newbury. Quelques soldats parlementaires, partis pour la cueillette, aperçoivent une vieille femme qui, leur semble-t-il, marche sur la rivière. Bien qu'une attention plus soutenue leur révèle qu'elle est en fait portée par une planche, leur jugement est déjà formé : c'est une sorcière ! Aussi s'empressent-ils de la capturer et la suite des événements ne fait que confirmer leur première impression : insensible aux coups d'épée, elle attrape et mâche avec dédain les balles qui rebondissent sur elle, en riant diaboliquement. Mais un soldat a l'idée de lui percer une veine de la tempe pour la priver de ses pouvoirs maléfiques. En entendant ces paroles, la sorcière se rend et prononce des paroles prophétiques :

« The woman hearing this, knew then the Devill had left her and her power was gone, wherefore she began alowd to cry, and roare, tearing her haire, and making pitious moans, which in these words expressed were ; And is it

come to passe, that I must dye indeed ? why then his Excellency, the Earl of Essex shall be fortunate and win the field, after which no more words could be got from her ; wherewith they immediately discharged a Pistoll underneath her eare, at which she straight sunk down and dyed, leaving her legacy of a detested carcasse to the wormes, her soule we ought not to judge of, though the evils of her wicked life and death can scape no censure¹¹. »

- 6 Les paroles de cette sorcière dont on dissimule presque jusqu'à la fin du pamphlet l'antipathie pour le comte d'Essex, commandant en chef de l'armée parlementaire, imposent une interprétation politique du pamphlet : la sorcière cache en fait l'ennemi royaliste. La clef de cette étrange histoire est en effet fournie par *Mercurius Civicus* : cette femme serait tout simplement un traître, soupçonné d'avoir été envoyé par les troupes du roi pour faire exploser l'arsenal du comte d'Essex¹². Tout se passe comme si la haute trahison ne suffisait pas à justifier son châtement : le motif réel de l'accusation est oublié, occulté par le fatras traditionnel de la sorcière. Une ambiguïté se fait jour : pourquoi ce récit préfère-t-il construire ou reconstruire le stéréotype de la sorcière, plutôt que de se fonder sur les indices réels et matériels de la trahison ? Sans doute la réduction de l'ennemi au rang de sorcière monstrueuse, dépourvue du « milk of human kindness », est-elle un préalable nécessaire pour légitimer l'exécution sommaire d'une opposante politique : si celle qu'on tue n'est pas même un traître, pas même une femme digne des égards dus à un être humain, mais un monstre diabolique, son élimination physique et sans procès est non seulement excusable, mais nécessaire.

L'Angleterre ensorcelée

- 7 À partir du mois de mars 1642, le Parlement, qui légifère sans l'accord du souverain¹³, est considéré comme illégitime par les partisans du roi. Une série de quatre dialogues politiques royalistes¹⁴ est publiée sous le pseudonyme « Mercurius Melancholicus¹⁵ » entre fin avril

et fin mai 1648, lorsque le Parlement, devenu très impopulaire, gouverne seul et ne recherche plus de compromis avec le roi¹⁶. Ces dialogues offrent, dans la tradition des moralités médiévales, un récit allégorique des sept années de la séparation du roi et du Parlement. Ils sont construits à partir de l'image traditionnelle qui faisait du Parlement l'épouse du roi¹⁷. Dans le troisième pamphlet de la série intitulé *Mistress Parliament Her Gossiping*, l'héroïne, Mistress Parliament, ennemie absolue des royalistes, est accusée de sorcellerie, jugée, condamnée et pendue. Mercurius Melancholicus annonce le sort de cette dame dès la page de titre :

« Mistris PARLIAMENT, that late lay in,
Invites you now unto Her *Gossiping*...
I have still in store
To prove her *Bawd, Murderer, Witch, and Whore*.
Her Tryall's past, shee is condem'd to die,
Her Execution Day drawes nie ;
Come Help to guard her to the Gallow-tree.
ENGLAND is freed of all her *Miserie*. »

- 8 Ce motif de la sorcière apparaît en filigrane dans les autres dialogues : dans le premier, *Mistress Parliament Brought to Bed of a Monstrous Childe of Reformation*, Mistress Parliament vomit ses mauvaises actions passées :

« *Mrs. Parliament*. Oh sick, sick ; I must cast Nurse, pray reach me a bowle...
Nurse. Well said Mistress, fetch it up ; up with it :
Heaven bless ! What is't that looks so red Mistris ?
Mistris Parliament. Oh 'tis *Blood*, innocent blood, that hath lain in clodds congealed at my stomach this full seven yeers...
Nurse. What is't that looks so yellow ? is it Choller ?
Mistress Parliament. No Nurse, 'tis *Gold*, accursed gold ;
For love of this I sold my King, my Soul, committed Sacriledge, murder and all manner of mischief...
Nurse. What's this that looks like Paper ?
Mrs. Parliament. Oh Nurse, these are Ordinances, Votes and Declarations ; Pray hold my back hard Nurse, my heart will shiver to pieces else. »

- 9 En outre, à la fin de *Mistress Parliament Presented in Her Bed*, le second dialogue de la série, *Mistress Parliament*, désormais décrite comme « the Mother of Harlots and Abominations, Nurse of error, heresie and blasphemy », vomit une déclaration manuscrite dans laquelle elle avoue avoir ensorcelé l'Angleterre :

« From XLI. to VIII.¹⁸ have I (a Brood
Of Vipers) *England* swaid : and (in an hood
Of zeal close lurking and the public Weal)
Bewitch't the simple and their hearts did steal.
But now by time un mask'd'tis plainly seen. » (A4.)

- 10 C'est néanmoins dans le troisième pamphlet, *Mistress Parliament Her Gossiping*, que l'imagerie de la sorcellerie est la plus dense. La machine infernale du procès en sorcellerie est amorcée par l'apparition dramatique de Mrs. England, éplorée et envoûtée, dont les lamentations font penser à la duchesse de York dans *Richard III*⁹, ou à Constance dans *King John*²⁰ :

« Was ever grief like mine ? O my HEAD ! my Eyes are
dimm'd with weeping ; my bowells tremble, my hands are
palsied or'e, my heart weeps blood, and all the faculties of
my soul and body are out of frame ; I am troubled with
lunitick passions, and a dull lethargy seizes on my vitalls ;
sure I am bewitch'd, a *Panique* fear glides through all my
veins ; Help, help O ye Celestiall powers, and stave
confusion off me, which threateneth my sudden ruine. »
(A3^v.)

- 11 Le pamphlet reprend en les parodiant les ingrédients de la « *Revenge Tragedy* » : le *lamento* tragique de l'Angleterre déclenche le mécanisme de la vengeance dont Mrs. Justice se fait l'instrument :

« *Justice*. Mrs. England, our sufferings are all alike :
therefore it is but folly to complain of our wrongs ; let us
finde out the authoress of all this mischief, that by Her
Witchcraft and Black Sorcery hath wrought all our ills.
Know you who'tis has wrought all this that I may whet my
glittering sword, and pierce the Strumpets heart ? »

- 12 La très pragmatique Mrs. Statute organise alors un procès

pour juger Mistress Parliament. Les indices nécessaires à sa condamnation doivent être au plus vite réunis ; il faut identifier et rechercher les démons familiers (*familiars*) de la sorcière, découvrir l'endroit où elle tient ses sabbats, chercher les marques déposées sur son corps par le diable :

« *Statute*. Let's apprehend the Witch, and try her [...] by the known Lawes of the Land²¹ ; but first let us degrade her, strip her out of Her Parliament-Roabes, and then search the Imposture, to see what marks she has about her privities, to give such damned Spirits suck, as *Manchester* and *Lenthall* her two familiars, and those Evill spirits *Mildmay*, *Veine*, *Martyn*, and Devill *Chalonor* be conjur'd as low as hell, and all the damned *Furyes* in the Houses to know their wrists, and bite their fingers ends off, tearing their snaky locks whilst they sit mumbling or'e their Hellish Charmes, and execrable Spells, till we have dispers'd all hells baleful Powers, that now seeme to overtopp us. » (A4.)

- 13 On ne tarde donc pas à mettre la main sur les familiers de notre sorcière : ce sont les parlementaires célèbres, « Veine », *alias* Sir Henry Vane the Younger, membre influent de la Chambre des Communes ; « Maryn », *alias* Henry Marten, républicain et régicide, ainsi que « Challoner », c'est-à-dire Chaloner, lui aussi régicide²². Le Parlement n'est plus qu'un vaste pandémonium, l'antichambre de l'enfer.
- 14 Dès son entrée sur scène, le costume et la posture de Mistress Parliament en disent long : « Enter Mistress *Parliament* in a Scarlet coloured Robe, riding on a beast of many heads, and a Cup of Red Wine in her hand with *Ordinance and Synod*²³. » Certes, Mistress Parliament était déjà qualifiée de *whore* et *strumpet* dans les autres dialogues de Mercurius Melancholicus²⁴ ; mais ici la mise en scène apocalyptique de la prostituée de Babylone chevauchant la Bête de l'Apocalypse transforme Mistress Parliament en l'Antéchrist dont l'ignominie contraste avec la douleur de Mrs. England, victime et martyre.
- 15 Le réquisitoire que dresse Mrs. England contre Mistress

Parliament est sévère : la sorcière a commis des crimes contre le roi, contre Dieu, contre le Peuple :

« *England.* Mrs. Parliament hold up thy hand to the Barre. Thou art Arraigned by the Name of *Parliament*, That wheras thou hast (not having the grace of God before thine eyes) ever since *November 3. 1641.* against the Lawes of our Sovereigne Lord the King, by the instigation of the Devil, Trayterously endeavoured to change the Fundamentall Lawes of the Kingdom ; and to root out the King and his Posterity ; to root out, and overthrow the very beings and foundations of Parliament ; and to bring a scandall and reproach upon that High and Honourable Court ; That she hath by her sorceries and delusions bewitched the People into Rebellion against the Gracious Sovereigne the Lords Anointed ; That she hath sacrilegiously rob'd God of his Worship, the Church of his Patrimony, the King of his Revenue, the subject of his Libertie, and changed Religion into Faction ; Preaching into prating, Blasphemy, Treasons, Contradictions and Tautalogies. » (A4^v.)

16 L'imagerie traditionnelle réapparaît brutalement à la fin du pamphlet lorsque Mrs. Parliament redevient une vulgaire sorcière, condamnée à être pendue. L'amalgame entre ennemi politique et sorcière est ainsi réalisé :

« *Statute.* What sayst thou Mrs. Parliament, art thou guilty, or not guilty of all these crimes objected against thee by *Truth* ?

Parliament. Guilty of all this, and ten times more ; and would doe it again, had I yet power.

Truth. Graceless wretch ! Let us proceed to sentence.

Statute. Mistress Parliament, thy Conscience is a thousand witnesses ; I wish thou couldst repent ; Thou art to return to the place from whence thou camst, and from thence to be drawn to the place of Execution, and there to be hanged and Quartered. So Lord have mercy on thy soul. *Take Her Jaylor.*

Parliament. I defie ye all ; doe your worst. Yet save my childe.

Statute. Call a jury of Women to search Her.

Enter Women and search her, and finde Witches markes

upon her, and *Exit*. »

- 17 Il apparaît donc que le procès parodique de Mistress Parliament noircit, dégrade et diabolise le Parlement et se termine par sa mise à mort symbolique. Ce texte satirique peut donc être lu comme le dernier espoir royaliste de triompher du Parlement usurpateur, incarnation du mal politique qui ravage l'Angleterre. Mais l'histoire montre à Mercurius Melancholicus qu'il s'est trompé et que le schéma de vengeance auquel il rêvait va s'inverser : c'est le roi lui-même qui est jugé et qui reçoit une sentence de mort en janvier 1649, non le Parlement. Sur la scène de l'histoire, c'est la sorcière qui remporte le procès.

Sorcellerie et controverse religieuse

- 18 La Révolution anglaise se caractérise par la multiplication des sectes religieuses²⁵ provoquée par le démantèlement de l'Église officielle d'Angleterre et de son épiscopat à partir de 1641. Leur prolifération entraîne très vite l'hostilité des moralistes et des pasteurs puritains rigoristes qui n'hésitent pas à les qualifier d'hérétiques et de schismatiques. Ils stigmatisent leurs pratiques obscures dans lesquelles ils ne voient ni plus ni moins que des sabbats de sorcières²⁶. Soutenus par la population et les autorités, ils vont même jusqu'à tenter aux *sectaries* des procès en bonne et due forme dont trois victimes connues sont George Fox, les quakers de Cambridge, et la figure haute en couleurs de la prophétesse Anna Trapnel.

The Snare of the Devill of Discovered : la métamorphose de l'hérétique en sorcier

- 19 Thomas Edwards, dans son catalogue d'hérésies *Gangraena* (1646)²⁷, et Ephraim Pagitt, dans son *Heresiography* (1645)²⁸, traquent les dissidents afin de recenser scrupuleusement les hérésies des temps. Leur zèle rappelle étrangement la frénésie des chasseurs de sorcières qui passent les comtés au peigne fin pour y dénicher des sorcières. Comme eux, l'auteur anonyme²⁹ de *The Snare of*

the Devill Discovered (1648) condamne le pullulement des sectes :

« We find sadly experienced in these our dayes, wherein we find him daily subverting, ensnaring men and women, his policies and devices are many, his temptations are subtle... He appeares like an Angel of Light, first corrupting their Judgments, and bringing them from the truth, he draws them into Heresyes and Sects, that thereby (having their eyes blinded they might not see the way of truth, and that which tends to their everlasting peace) he might entrap them into his claws to their eternall destruction if the Lord in mercy prevents not... » (P. 1-2.)

20 Néanmoins, sa diatribe contre les hérésies ne se présente pas sous la forme éculée de l'énumération³⁰ :

« How many sad instances we had in our dayes of *Anabaptists, Ranters, Quakers, Shakers, Seekers*, and such like new lighted persons with their new pretended revelations is too obvious to every eye that I shall not need to name them. » (P. 2.)

21 Il préfère le genre du récit exemplaire pour exhorter ses lecteurs à se méfier des « Schismaticks and Seducers » :

« The following Relation doth further manifest in these dayes, how busy the devil is to gain the persons, nay the soules of the people, which as our Saviour sayes is more worth then the whole world, as appeares by his late contract with Lydia Rogers, the wife of *John Rogers*, a house carpenter living in Pump alley in *Wapping*, having two children. » (P. 3.)

22 Tout au long de son récit de sorcellerie, il dénonce les tentations auxquelles Lydia Rogers est soumise³¹ et le pacte diabolique qu'elle scelle avec son propre sang. Pour ce faire, il invoque les motifs traditionnels des procès en sorcellerie : le premier lieu commun est celui de la confession devant les juges. Notre hérésiographe anonyme commence en effet par relater les aveux de Lydia Rogers à son pasteur :

« But it seems as she confessed to Mr. *Johnson* the Minister of *Wapping*, that a man not naming the Devill

appeared to her, and told her if she would stay, he would help her to mony enough, so she staying, he came again and brought her store of mony. » (P. 4.)

« He [the minister] asked her in the Name of God good Christian, tell me the longest time you have agreed with him ; but she answered not to that Question, but told him she was to meet him (but would not call him the Devill) on the twenty fourth of *March* last [...] it was further asked how he did for Ink ? She said he had none, and because it was late at night he would not trouble the neighbours, but make a shift without Inke, and bad her cut a little Vein on the backside of her hand, which was her Right hand, which was done. » (P. 5)

23 Vient ensuite le deuxième motif, celui de la possession, preuve que Lydia Rogers a bien vendu son âme au diable en échange de quelques pièces³². Les pasteurs qui lui rendent visite la trouvent en proie à des crises terribles : « When she was examined she was in a raving Fit, and so likewise all the time of Prayers she continued raving ; insomuch that divers persons in the room were forced to hold her. » (P. 6.)

24 D'un point de vue rhétorique, l'imagerie de la sorcière et celle de la possédée sont donc mises au service de la polémique anti-hérétique³³ grâce à la superposition dans le sermon de deux discours successifs : les réflexions bibliques sur le mal, au début et à la fin du texte, encadrent l'exemple édifiant de Lydia Rogers et de son pacte satanique. De sorte que le thème principal du sermon, la lutte contre la dissidence religieuse, y semble occulté : le grief de sorcellerie à lui seul fait office d'argument anti-hérétique et encourage l'amalgame.

Strange and Terrible News from Cambridge : les quakers accusés de sorcellerie

25 Dans les années 1650 d'étranges rumeurs circulent au sujet des quakers³⁴. Leurs manières excentriques (l'usage du tutoiement ; le refus de se découvrir) et leur doctrine de la lumière intérieure, *the inner light*³⁵, sentent de loin

l'hérésie et le soufre, et attirent l'accusation de sorcellerie. La plupart du temps, les soupçons restent sans suite, mais dans quelques rares cas ils sont portés devant les tribunaux. Ainsi en 1654, George Fox, fondateur du quakérisme, et ses adeptes sont accusés d'être à la fois sorciers et papistes, comme le rapporte la gazette *Perfect Proceedings of Sate Affaires*, n° 283, 22 February-1 March 1655 :

« Some think this *Fox* is a Popish Priest, because of his Popish tenents of *Salvation by works ; universality of the True light to all that are born into the world* ; and the like, but others think he hath no wit enough to undertake that désigné for the Papists, but some are confident that there are Witches among them, and that many are bewitched that come to them³⁶. »

- 26 En 1659, de nouveau, au milieu de l'anarchie et de la confusion qui précèdent la Restauration, des quakers de Cambridge sont accusés de sorcellerie par des juges et des pasteurs³⁷. Un pamphlet anonyme, *Strange and Terrible News from Cambridge*, rapporte ce procès et les événements qui l'ont précédé³⁸. Le récit commence par un portrait diabolique des quakers, ces « Atheistical Spirits » et « Backsliders from the Truth ». L'auteur affirme que leur apostasie n'a de comparable que le péché de sorcellerie sur lequel les Saintes Écritures jettent l'anathème ; il s'appuie sur deux versets favoris des démonologues et des chasseurs de sorcières :

« Thou shalt not suffer a Witch to live. » (Exod. 22.18.)

« There shall not be found among you any one that maketh his son or his daughter to pass through the fire, or that useth divination, or an observer of times, or an inchanter, or a witch, or a charmer, or a consulter with familiar Spirits, or a wizard, or a Necromancer. For all that do these things are an abomination unto the Lord. »

(Deut. 18.10, 11, 12.)³⁹

- 27 D'emblée, l'auteur signale qu'il s'attaquera aux quakers non en tant que membres d'une religion hétérodoxe, mais en tant que sorciers. Il présuppose cette assimilation avant

même de s'intéresser aux crimes que Mary Phillips reproche aux quakers. Dans le reste du pamphlet, l'amalgame entre sorcellerie et quakérisme se poursuit : l'exhortation au lecteur à ne pas se laisser tenter par les quakers et leur « New Light » se résume à une invitation à se méfier des sorcières et de leurs dangereux sortilèges. L'histoire de Mary Phillips, ensorcelée par les quakers, ne constitue finalement qu'une pièce à conviction supplémentaire aux accusations de l'auteur :

« [...] and as Constantine forbad all to ask Counsel at Witches [...] so shal I admonsih all people from adhering to *Sorcerers*, which like so many *Mushrooms* (in this Age) spring up in an instant, deviating from the Truth, and fancy a New Light, proceeding onely from the Prince of Darkness ; as manifestly appears in the case of *Mary Phillips*, who falling from the Church of *England*, entred into the society of *Robert Dickson, and Jane Cranaway*, two unrefined Quakers. But after some few weeks expired, she declined their ways, utterly renouncing them, and detesting their actions, in so much as they adjudged her to be in a Reprobate Condition, and not worthy of an earthly being. » (P. 4.)

28 La suite du récit relate la vengeance des quakers qui ensorcellent Mary Phillips, la métamorphosent en jument, et la transportent jusqu'à leur repaire. Cette histoire fantastique, dans la veine des récits de prodiges et de merveilles très nombreux à l'époque⁴⁰, achève de réduire la religion nouvelle à une sordide affaire de sorcellerie :

« [...] in the Night, as she betook herself to rest with her Husband, being bewitched or enchanted out of the Room where she lay, and transformed into the perfect shape of a Mare, and so rid from *Dinton* to a town within four miles from *Cambridge*, where a company of seeming Quakers were met : But upon the aforesaid Inchanting-Witches alighting off, and hanging the Bridle upon the Pails, the [Bitt] came out of her mouth, and miraculously she appeared in her created Form and Likeness, to the great astonishment of the Neighbours who beheld this unexpected change with abundance of admiration. » (P. 4.)

- 29 Lorsqu'elle a repris sa forme originelle, Mary Phillips dénonce les quakers qui l'ont envoûtée. Malgré les plaies et meurtrissures de la victime, la cour acquitte finalement les accusés⁴¹. Mais la relaxe ne décourage pas notre auteur qui continue à mêler inextricablement la condamnation de la magie et l'hérésie scandaleuse des quakers.
- 30 L'assimilation des quakers et des sorcières est par la suite devenue si traditionnelle que c'est le haut couvre-chef des femmes quakers qui est sans doute à l'origine des gravures de sorcières que l'on retrouve jusqu'à nos jours dans les comptines pour enfants⁴²...

« A witch ! a witch ! » – Anna Trapnel : sainte ou sorcière ?

- 31 Anna Trapnel est membre de la Cinquième Monarchie, mouvement politico-religieux⁴³ millénariste qui croit dans l'avènement prochain du règne du Christ pendant mille ans. Elle se fait connaître par les prophéties qu'elle prononce à Whitehall en janvier 1654, dans lesquelles elle met en cause le Protectorat de Cromwell. Ses paroles sibyllines, jugées scandaleuses, sont rapidement transcrites et publiées⁴⁴. Au mois de mars elle s'en va « prophétiser » en Cornouailles où ses transes, prières et chants sont reçus avec méfiance ; bientôt les autorités ecclésiastiques et politiques (« the Clergy » et « the Rulers ») l'accusent de vagabondage et de sorcellerie et la font arrêter puis incarcérer à la prison de Bridewell. La prophétesse raconte son voyage mouvementé dans *Anna Trapnel's Report and Plea*, un livre où l'accusation de sorcellerie tient une bonne place⁴⁵.

« *England's Rulers and Clergie do judge the Lords handmaid to be mad, and under the administration of evil angels, and a witch, and many other evil terms they raise up to make me odious, and abhorr'd in the hearts of good and bad, that do not know me.* » (« To the Reader ».)

- 32 Le but de ce récit et plaidoyer (« report and plea ») est de raconter les événements liés au procès, de mettre au jour la

vérité afin de permettre à l'auteur de se disculper aux yeux de ses lecteurs. Cette double démarche tend à retourner contre ses accusateurs les griefs de sorcellerie qu'on lui impute.

« *Anna Trapnel's Report*⁴⁶ »

- 33 Dès le début de son voyage, Anna Trapnel se plaint de l'hostilité qui lui est souvent manifestée lorsqu'elle vient faire entendre la parole de Dieu dans les bourgs de Cornouailles, « some frowning, few smiling ; many rejecting, few receiving » (p. 11). En outre beaucoup de rumeurs, entretenues par le clergé local, commencent à circuler à son sujet. On pense ici aux méthodes de délation à l'origine des procès en sorcellerie :

« [...] the Clergie, with all their might, rung their jangling bells against me, and called to the Rulers to take me up. » (P. 18.)

« [...] the Clergie gave some information in many places of the Country, what an impostor, and a dangerous deceiver was come into *Cornwal*, that the people wondred what strange kinde of creature was come into their Country : and thus they spit forth some venom against me ; but it did me no hurt, because my Father made it work for good : my joy was not lessened, but increased. » (P. 18.)

- 34 Bientôt elle apprend que deux mandats d'arrêt ont été lancés contre elle pour vagabondage et opposition au régime de Cromwell :

« And after I had sat down for a while, word was brought me, that there were two Warrants out for to take me... [the] report was, I went from place to place, aspersing the Governement... » (P. 18.)

- 35 Un étrange spectacle s'offre aux yeux des magistrats venus l'arrêter : la prophétesse est plongée dans un état de transes qui la rendent inconsciente du tumulte autour d'elle. Ils sont de plus en plus convaincus du bien-fondé de leurs soupçons, et s'écrient sans hésiter : « A witch, a witch ! » La victime décrira plus tard par le menu leurs méthodes inquisitrices, leur brutalité, leur cruauté, leur

panique et leur superstition⁴⁷ :

« These justices that came to fetch me out of my bed, they made a great tumult, them and their followers, in the house, and some came upstairs crying, *A witch, a witch* ; making a great stir on the stairs ; and a poor honest man rebuking such that said so, he was tumbled downstairs and beaten too, by one of the Justices followers : and the Justices made a great noise, in putting out of my chamber where I lay, many of my friends [...]. And they threatned much, but the Lord over-ruled them : they caused my eyelids to be pull'd up, for they said, / *held them fast, because I would deceive the people* : they spake to this purpose. One of the Justices pincht me by the nose, and caused my pillow to be pull'd from under my head, and kept pulling me, and calling me ; but I heard none of all this stir and bustle ; neither did I hear Mr. *Welsted*, which I was told called to the Rulers, saying, *A whip will fetch her up* : and he stood at the Chamber door talking against me, and said, *She speaks nonsense* : the women said, *Hearken, for you cannot hear, there is such a noise* : then he listened and said, *Now she hears me speak, she speaks sense*. And this Clergy-man durst not come, till the rulers came, for then thay say, The witches can have no power over them : so that one depends upon another, Rulers upon Clergie, and Clergie upon Rulers. » (P. 21.)

36 La séance débute comme un procès en sorcellerie traditionnel :

« [...] the report was, That I would discover myself to be a witch when I came before the Justices, by having never a word to answer for myself, for it used to be so amongst the witches, they could not speak before the Magistrates, and so they said it would be with me. » (R 25.)

37 Anna Trapnel prend vite conscience de la situation dramatique dans laquelle elle se trouve précipitée. Loin d'être accablée, elle juge rapidement qu'il n'y a de meilleure défense que l'attaque.

« *Anna Trapnel's [...] Plea* »

38 Anna Trapnel est pleinement consciente qu'on veut lui

faire jouer un rôle au cours de ce procès, celui de la sorcière. Le tribunal est un théâtre où l'on attend d'elle une attitude conforme à son personnage :

« [...] Rulers and Clergy [...] have brought me upon the worlds stage of Reports, and Rumors, making me the worlds wonder, and gazing stock. And [...] some have said they thought I had been a monster... » (P. 49.)

39 Anna Trapnel va refuser de toutes ses forces d'endosser la tenue de la sorcière. Pour y échapper, elle va successivement porter tous les masques – celui de son homonyme Anna, mère de Samuel, de Job, de saint Paul, de la Vierge Marie, du Christ, et même celui de la femme ordinaire – tous, sauf celui qu'on veut lui donner et qu'elle va rendre à ses accusateurs.

40 Dès le début, Anna Trapnel affirme qu'elle est victime d'une diffamation inspirée par le diable ; elle qualifie ses persécuteurs de « devils » et dénonce leurs intentions malignes : « The voice of malice and envie uttered and acted by the Clergie and Rulers against [her]⁴⁸. » Dans la seconde partie, la prophétesse prend un ton encore plus vindicatif : « I can with a face unvailed contend with my adversaries, whether they be men or devils, and bid defiance to them for Christs sake » (p. 52). D'accusée, elle se fait juge et retourne contre ses détracteurs l'accusation de sorcellerie. Elle invoque, non sans une ironie mordante, le jugement du dernier jour que prononcera le vrai « Great Lord Protector » :

« I pity you, oh you envious Jurors, you have not injured me, nor indicted me, but your selves, and though I could say, when before you examined, *Not guilty*, I could say with a clear conscience, yet I am sure you cannot say so, at the Lords judgement seat, when he shall read the Bill of Indictment against you, can you say to him, you are not of a divillish minde, nor of a wicked imagination, nor seditious nor maliciously bent against the great Lord Protector and his subjects, against whom you imagine, devise, stir up, and raise discord, rebellion and insurrection... » (P. 53.)

41 Anna Trapnel est celle qui fait éclater la vérité : « I go not to vindicate my self, but Truth ; which indeed stands in no need of mine or any ones vindication⁴⁹. » Elle est sûre d'avoir pour elle Dieu et le Christ : « The Lord is on my side, I will not fear men, what they can do ; the Lord is my help and refuge. » Elle paraphrase les thèmes du *Magnificat* et se présente comme la servante du Seigneur, « weak hand-maid », dont la faiblesse triomphe du pouvoir et de l'orgueil des hommes : « Neither would I glory in anything, save in my infirmities. » En y mêlant ses souvenirs du livre de Job, elle réorchestre les motifs baroques et shakespeariens du bouffon bigarré et de la vanité des princes :

« Those that are raised from the dunghill and set on thrones, cannot sit there without vaunting and shewing their fools coat of many colours, as envy, and pride and vainglory ; these and other colours they shew, which delights not King Jesus nor his followers. » (P. 27-28.)

42 Anna Trapnel joue encore le rôle de la martyre, et court avec joie au supplice qui lui est préparé : « It did me no hurt, because my Father made it work for good : my joy was not lessened but increased » (p. 18). Mais le rôle dans lequel elle excelle est celui du Christ ; elle doit, comme le Seigneur au cours de sa Passion, subir, sur le chemin du tribunal, les sarcasmes d'une foule hostile :

« [...] as I went along the street, I had followed me abundance of all manner of people... And some pull'd me by the arms, and stared me in the face, making wry-faces at me, and saying, *How do you now ? How is it with you now ?* And thus they mocked and derided at me, as I went to the sessions. But I was never in such a blessed self-denying lamb-like frame of Spirit in my life as then ; I had such lovely apprehensions of Christ's sufferings. » (P. 23.)

43 Les témoins à charge sont aussi faux que ceux que convoquèrent les pharisiens : « You may suborn false witnesses against me, for they did so against Christ. » Mais surtout, pour se défendre d'être une sorcière, elle rappelle qu'en son temps, le Christ aussi fut soupçonné de chasser

les démons au nom de Béeelzebuth (Luc 11.15) :

« [...] my heart was much taken with the words there that Christ spoke to them, and the *Lord* applyed much to me of what Christ spoke concerning their calling of him *Beelzebub* : and if they dealt so with Christ, *I* thought it was but as Christ was dealt with, to be called Devil, and that saying *I* was possessed with a lying spirit. » (P. 32)

44 Tout au long du pamphlet, Anna Trapnel se défend d'être « a false prophet » et affirme au contraire être possédée par Dieu. Elle répond aux juges qui lui demandent de justifier son voyage en Cornouailles : « The Lord moved me and gave me leave » ; son plaidoyer lui-même est inspiré par le Très-Haut : « For in all that was said by me, I was nothing, the Lord put all in my mouth, and told me what to say, and that from the written word, he put it in my memory and mouth. » (P. 84.)

45 Il est difficile de déterminer à coup sûr le lieu d'où surgit, mystérieuse et inquiétante, la parole prophétique ; les plus sages s'y sont égarés, tant les voies du Malin sont retorses et tortueuses⁵⁰. Anna Trapnel, pour sa défense, choisit de jouer sur cette ambiguïté. Au lieu de seulement réfuter les accusations de sorcellerie qu'on lui lance, elle assume glorieusement son altérité surnaturelle, mais pour se proclamer servante du Seigneur, non pas suppôt de Satan. Elle travaille à réinterpréter les indices qui devaient la confondre pour en faire les signes certains de son élection divine. On voulait l'accoutrer d'un chapeau de sorcière, elle se drape derrière les voiles de la sainte christique, vierge et martyre. Mais cette herméneutique conduit Trapnel à diaboliser ses persécuteurs et à faire sa propre hagiographie, art, on en conviendra, toujours un peu délicat : l'apologie de Trapnel oscille sans cesse entre la modestie affichée et les injures vengeresses. Du point de vue de la représentation de la sorcière, le processus d'écriture rend compte de l'extrême malléabilité de cette figure, dont chaque camp se saisit pour en affubler l'adversaire.

46 La figure de la sorcière participe à la guerre idéologique

que se livrent les pamphlétaires de la Révolution anglaise : l'ennemi n'est pas désigné mais métamorphosé en sorcière.

47 Mais comment rendre compte de cette occultation de l'identité véritable de l'adversaire, déguisé en épouvantail effrayant ? Dans ce contexte historique de violence et de barbarie qui fut celui d'une guerre civile meurtrière, la figure de la sorcière excède largement les problématiques traditionnelles de la sorcellerie villageoise : elle devient l'autre absolu et innommable, dans le visage duquel on ne distingue plus le prochain, mais le monstre qui n'a plus rien d'humain, et dans lequel on ne se reconnaît plus. Le but de cette diabolisation est de légitimer la pure et simple élimination physique de celui en qui on a cessé de voir le reflet de sa propre humanité⁵¹.

Notes

1. Voir Keith Thomas, *Religion and the Decline of Magic*, Harmondsworth, Penguin, 1971, p. 597-598 ; Christina Lerner, *Witchcraft and Religion : The Politics of Popular Belief*, Oxford, Basil Blackwell, 1984, p. VIII, et p. 50-52 ; Alan Macfarlane, *Witchcraft in Tudor and Stuart England*, Londres, Routledge & Kegan Paul, 1970, p. 140-142 ; Robert Muchembled, *Sorcières, justices et sociétés au XVI^e et XVII^e siècles*, Paris, Imago, 1987, p. 9-10 ; Jean Delumeau, *La Peur en Occident*, Paris, Fayard, 1978, p. 374-375. Sur la sorcellerie pendant la Révolution anglaise, il faut aussi noter des ouvrages anciens qui sont restés importants : Wallace Notestein, *A History of Witchcraft 1558-1718*, Washington, American Historical Association, 1914, p. 164-253 ; C. L'Estrange Ewen, *Witch-Hunting and Witch-Trials*, Londres, Kegan Paul, 1929, p. 221-253 et, du même auteur, *Witchcraft and Demonism*, Londres, Heath Cranton, 1933, p. 254-279.

2. Voir leurs écrits : John Stearne, *A Confirmation and Discovery of Witchcraft*, Londres, 1648, et Matthew Hopkins, *The Discovery of Witches*, Londres, 1647.

3. A. Macfarlane, *Witchcraft*, p. 25 et 57-58 : en 1645, dix-neuf peines capitales furent décrétées dans le comté d'Essex, alors qu'aucune n'avait été décrétée depuis 1626.

4. R. Muchembled, *La Sorcière au village – XV^e-XVIII^e siècles*, Paris, Gallimard-Julliard, 1979.

5. Plus de 80 % des accusés pour crimes de sorcellerie sont des femmes. Voir J. A. Sharpe, « Witchcraft and Women in Seventeenth-

century England : some Northern Evidence », *Continuity and Change*, 6, 2, 1991, p. 179-199.

6. R. Muchembled, *Sorcières, justice et société*, p. 11-13.

7. Les théoriciens de la sorcellerie, tels William Perkins, *A Discourse of the Damned Art of Witchcraft*, Cambridge, 1608, ou Jacques I^{er} dans *Daemonologie*, 1597, font état du pacte démoniaque. Toutefois, la plupart des accusations en sorcellerie avant 1640 concernent le *maleficium*, c'est-à-dire le tort que cause la sorcière à autrui, et non ses relations illicites avec le diable. Voir sur ce sujet : K. Thomas, *Religion and the Decline of Magic*, p. 518-525 et A. Macfarlane, *Witchcraft*, p. 139. Ces pactes sont abondamment décrits dans les pamphlets de la Révolution anglaise, notamment dans : E. G., *A Prodigious & Tragicall History*, Londres, 1652 ; *The Examination, Confession, Triall and Execution, of Joan Williford, Joan Cariden, and Hane Hott*, Londres, 1645 ; John Davenport, *The Witches of Huntington*, Londres, 1645.

8. *Select Cases of Witches and Witchcrafts*, p. 8. Sur le rapport entre l'obsession du péché chez les puritains et leur peur de la sorcellerie, voir Keith Thomas, *Religion and the Decline of Magic*, p. 560-569.

9. L'idée que la guerre civile résulte de la colère de Dieu est très courante. Ainsi, l'auteur de *Signes and Wonders from Heaven*, Londres, 1646, affirme : « It is for everyones sin that the Lord hath caused the sword to be drawn amongst us. » (P. 1.)

10. Le titre complet du pamphlet : *A Most Certain, and True Discovery of a Witch, Being Taken by Some of the Parliament Forces, as she was Standing on a Small Planck Board and Sayling on it Over the River of Newbury : Together With the Prophetical Words and Speeches she Used at the Same Time*, Londres, 1643. Une gravure éloquente sur la page de titre donne une idée de l'ennemi qui s'est dressé devant l'armée parlementaire : une sorcière sur un radeau accompagnée de deux sinistres corbeaux.

11. *A Most Certain, and True Discovery of a Witch*, p. 7.

12. Information fournie par Ewen, *Witchcraft and Demonism*, p. 253. Voir *Mercurius Civicus*, 21-28 septembre 1643, p. 140.

13. Le roi refuse les propositions du Parlement en vue d'une monarchie « mixte » (« Oxford Propositions », 1643 ; « Uxbridge Propositions », 1644 ; « Newcastle Propositions », 1646 ; « Heads of the Proposals », 1647).

14. Ils ont été édités par Lois Potter. « The Mistress Parliament Political Dialogues », *Journal of Analytical and Enumerative Bibliography (AEB)*, N. S., 1, 101-170. C'est à cette édition que nous nous référons dans cette étude.

15. *Mercurius Melancholicus* est aussi le nom de la gazette (ou

newsbook) royaliste qui vient remplacer *Mercurius Aulicus*, mort en 1646. Voir L. Potter, AEB, p. 105-109, pour des hypothèses sur l'identité de Mercurius Melancholicus.

16. En votant « The Vote of No Adresses » en janvier 1648, le Parlement refuse toute nouvelle négociation avec le roi.

17. Dans *Mistress Parliament Presented in Her Bed*, Mercurius Melancholicus utilise cette symbolique pour décrire le divorce entre le roi et le Parlement établi par le « Vote of No Addresses » : « The Vote wherein she resolved upon the question, that she would make no more addresses to her husband, her head. » (A3^v.)

18. C'est-à-dire de 1641 à 1648.

19. *Richard III*, acte IV, sc. 4, v. 26-30.

20. *King John*, acte II, sc. 2, v. 67-74.

21. *The Lawes Against Witches*, 1645, résume les lois en vigueur pour juger les crimes de sorcellerie. Voir aussi Keith Thomas, *Religion and the Decline of Magic*, p. 525-532.

22. Les autres sont identifiés comme suit par Lois Potter, p. 156-157 : Manchester et Lenthall sont entre 1646 et 1648 « keepers of the Great Seal » ; Mildmay est un royaliste qui, en changeant de camp pendant la Révolution, consolide sa fortune.

23. Il est ici fait allusion à l'Apocalypse, 17.3-6 : « I saw a woman sit upon a scarlet coloured beast, full of names of blasphemy, having seven heads and ten horns. And the woman, was arrayed in purple and scarlet colour and decked with gold and precious stones and pearls, having a golden cup in her hand full of abominations and filthiness of her fornication... »

24. Très souvent Mistress Parliament est appelée « *whore* » ou « *strumpet* ». Dans *Mistress Parliament Brought to Bed of a Monstrous Childe of Reformation*, on note, entre autres, « sing-songs of her, making of her a Whore, and no better than the arrantest Strumpet that ever went upon two shooes... » (A2^v) ; « that hath emboldened thee the more to play the Strumpet with security » (A3), etc. Voir aussi, dans *Mistress Parliament Presented in Her Bed*, la référence à *Revelation*, XVII, 5 « *MYSTERY BABYLON THE GREAT, the Mother of Harlots and Abominations, Nurse of error, heresie and blasphemy.* » (A4.)

25. Pour une étude des sectes pendant la Révolution anglaise, voir Christopher Hill, *The World Turned Upside Down*, Hamondsworth, Penguin, 1975 ; *Radical Religion in the English Revolution*, ed. J.-F. McGregor, Oxford, Oxford University Press, 1984, et F. D. Dow, *Radicalism in the English Revolution 1640-1660*, Oxford, Basil Blackwell, 1985, p. 57-73.

26. Les liens entre hérésie et sorcellerie sont complexes. Pour l'analyse du phénomène en Angleterre, on peut se référer à Keith Thomas, *Religion and the Decline of Magic*, p. 519-525. On se contente ici de voir comment la condamnation de l'hérésie récupère des images de sorcellerie.

27. Titre complet : *Gangroena, or A Catalogue and Discovery of Many Erreurs, Heresies and Blasphemie, and Pernicious Practices of the Sectaries of the Time*, Londres, 1646.

28. Titre complet : *Heresiography, or A Description of the Hereticks and Sectaries of These Latter Times*, Londres, 1645.

29. Les références bibliques, les exhortations à la conversion, les mises en garde contre les pouvoirs du diable et le mot *Amen* en italique à la fin du texte laissent supposer que ce pamphlet est un sermon et que son auteur est un pasteur.

30. Cette méthode qui consiste à faire un recensement systématique des hérésies et des hérétiques est utilisée pendant les deux décennies de la Révolution. On peut citer : *A Catalogue of the Several Sects and Opinions in England and Other Nations*, Londres, 1646, et *A List of Some of the Grand Blasphemers and Blasphemies*, Londres, 1654.

31. On peut rapprocher le destin de Lydia Rogers de celui de Susanna Snow, tentée puis possédée par le diable. Son histoire est relatée dans *A Description of the Sect Called the Familie of Love*, Londres, 1641.

32. On trouve des cas de possession similaires dans *A Strange and True Relation of a Young Woman Possessed with the Devill*, Londres, 1647. Les paroles de la possédée sont celles du diable : « Thou lvest, my power is over all the world, and my Kingdom is the greatest [...]. I have commission to tempt you all. »

33. Cette même diabolisation se retrouve dans *Cloathing for the Naked Woman* (1652) de Samuel Chidley ; l'auteur décrit ainsi les *Ranters* : « Those wretched, miserable, poor, blind, naked, deluded & bewitched people. »

34. Voir Barry Reay, « Popular Hostility Towards Quakers in Mid-seventeenth Century », *Social History*, vol. 5, n° 3, 1980, p. 397-400 ; Barry Reay, « Quakerism and Society », in *Radical Religion in the English Revolution*, ed. J.-F. McGregor, Oxford, Oxford University Press, 1986 ; Keith Thomas, *Religion and the Decline of Magic*, p. 580-581.

35. On en a un exemple dans une gazette de l'époque : « They are a people that say they fare hard, eat little, and pretend that they give up themselves to a devout life, but they in practice appear to bee such as shew respect neither to God nor men [...] ; and they are above and trample upon Gods Ministers and Ordinances, and esteem their own

phancies to be as infallible as God himself ; and for their carriage towards men, the best man they speak to they *thou* him, and will put off their hats to no body, nor own any Authority as Magistrates over them ; and say the Spirit within them teacheth them in all things, a people they are every way fitted to plant Atheism. » Extrait de *Severall Proceedings of State Affaires*, n° 258, 31 August-7 September 1654, édité par Joad Raymond dans *Making the News, An Anthology of the Newsbooks of Revolutionary England 1641-1660*, Moreton-in-Marsh, The Windrush Press, 1993, p. 403-404.

36. Joad Raymond, *Making the News*, p. 407.

37. Cambridge est un foyer de quakérisme selon B. Reay, *op. cit.*, p. 143.

38. Je reproduis ici le texte qui figure sur la première page de titre du pamphlet, qui résume bien le fait divers :

« Strange and Terrible News from Cambridge Being a true *Relation* of the *Quakers* bewitching of *Mary Phillips* out of the Bed from Her Husband in the Night, and transformed in the shape of a Bay Mare, riding her from *Dinton*, towards the *University*.

With the manner how she became visible again to the People in her own Likeness and Shape, with her sides all rent and torn, as if they had been spur-gal'd, her hands and feet worn as black as coal, and her mouth flit with the Bridle-Bit.

Likewise, Her *Speech* to the *Scolars* and *Country-men*, upon this great and wonderful *Change*, Her Oath before the Judges and Justices, and the *Names* of the *Quakers* brought to Tryall on *Friday* last at the Assizes held at *Cambridge*, with the Judgement of the *Court*.

And also, the Devils *snatching of one from his Company*, and *hoisting of him up into the Air*, with what hapned thereupon. »

39. Citation tirée de la version de Jacques I^{er}, *Authorized Version*, de 1611.

40. Le titre laisserait penser que tout le pamphlet est un récit de prodige, alors qu'en fait c'est un libelle fielleux contre les quakers. Voir sur ces récits à sensation : Jerome Friedman, *Miracles and the Pulp Press During the English Revolution*, Londres, University College London Press, 1993.

41. Un autre pamphlet commente le procès de Mary Phillips ; il s'agit de *The Strange and Terrible News From Cambridge Proved False*, 1659, qui réfute le pamphlet ici étudié.

42. Voir à ce sujet Keith Thomas, *Religion and the Decline of Magic*, p. 194-195.

43. Douze membres de la Cinquième Monarchie font partie du « Barebones Parliament », une assemblée choisie par Cromwell après

la dissolution du Rump en avril 1653. La présence de radicaux et leurs demandes de réformes profondes font peur aux membres conservateurs de l'assemblée. En décembre 1653, l'assemblée est dissoute.

44. *The Cry of a Stone*, Londres, 1654.

45. Un extrait de ce texte est édité dans *Her Own Life, Autobiographical Writings by Seventeenth-century English Gentlewomen*, ed. Elspeth Graham *et al.*, Londres et New York, Routledge, 1989, p. 71-86. Nous nous référons à l'édition de 1654.

46. Par souci de méthode et de clarté, on a choisi de séparer le récit du plaidoyer même si les deux sont extrêmement imbriqués.

47. Rappelons qu'Anna Trapnel n'est pas consciente de la scène qui se passe ; elle reconstitue le récit à partir des témoignages de ses amis : « I could not have related so much from shallow memory I have naturally, but through often relating those things, they become as a written book, spread open before me, and after which I write. » (P. 34.)

48. Extrait de « To the Reader ».

49. Elle ne cesse de le répéter. Voir par exemple p. 19-20 : « [...] truth engageth me to let the world know, what men have acted against the pourings out of the Spirit in a dispensation beyond their understanding » ; et p. 34 : « I would not have set pen to paper in this kind but it is that truth may silence falsity ».

50. Anna Trapnel compare le jugement de ses juges aux paroles du Grand Prêtre Eli lorsque Hannah, mère de Samuel, vient le supplier. Comme ses juges, Eli ne comprend pas tout de suite la douleur d'Hannah : « I am sure they have sinned far more than Old Eli, who said of Hannah she was drunk. This grieved her and made her reply and say, *Don't Count thy Hand Maid for a Daughter of Belial* » (« To the Reader »).

51. Je tiens à remercier Tony Gheeraert pour son aide efficace et ses précieux conseils au cours de ce travail.

Auteur

Claire Gheeraert-Graffeuille

© ENS Éditions, 1998

Conditions d'utilisation : <http://www.openedition.org/6540>

Référence électronique du chapitre

GHEERAERT-GRAFFEUILLE, Claire. *Les agents du diable* :

Sorcellerie et dissidence pendant la Révolution anglaise (1640-1660)

In : *Le Mal et ses masques : Théâtre, imaginaire, société* [en ligne].

Lyon : ENS Éditions, 1998 (généré le 07 mars 2019). Disponible sur

Internet : <<http://books.openedition.org/enseditions/7205>>. ISBN :

9782847887471. DOI : 10.4000/books.enseditions.7205.

Référence électronique du livre

VENET, Gisèle (dir.). *Le Mal et ses masques : Théâtre, imaginaire,*

société. Nouvelle édition [en ligne]. Lyon : ENS Éditions, 1998 (généré

le 07 mars 2019). Disponible sur Internet :

<<http://books.openedition.org/enseditions/7191>>. ISBN :

9782847887471. DOI : 10.4000/books.enseditions.7191.

Compatible avec Zotero